CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE

Après un passage remarqué au Théâtre de Caen, l'Opéra de Rennes a eu l'excellente idée d'accueillir ce petit diamant baroque qu'est *L'Avaro* de Francesco Gasparini. Dans une époque où le patrimoine lyrique tend parfois à se cantonner aux mêmes titres, cette production fait œuvre de véritable défricheur. Sous la direction inventive de Vincent Dumestre, la soirée offre ce que l'on attendait d'elle : une plongée jubilatoire dans le théâtre musical du XVIIIe siècle, où la musique et le jeu dramatique ne font qu'un.

Si la pièce de Molière offre un terrain de jeu savoureux, c'est bien l'alchimie entre les quatre comédiens-chanteurs réunis ici qui porte le spectacle. Chacun d'eux possède cette double casquette si rare : celle d'un chanteur baroque maîtrisant un style exigeant, et celle d'un acteur accompli, capable de faire mouche dans le registre de la comédie. Le rôle central de Fiammetta, cette jeune femme déterminée à se déguiser en homme pour mieux duper son avare de voisin, est confié à la mezzo-soprano **Eva Zaïcik**. Dotée d'un timbre somptueux et d'une présence magnétique, elle excelle dans ce

rôle caméléon. Sa voix, à la fois puissante et d'une agilité rare, sert à la perfection les stratagèmes espiègles de son personnage. Face à elle, **Victor Sicard** incarne l'avare Pancrazio avec une verve jubilatoire. Le baryton français campe un sexagénaire rongé par l'avarice d'une justesse confondante. Sa voix, à la voix incisive et bien projétée, se fait tantôt précipitée dans les arias de colère, tantôt geignarde dans les moments de dépit. Il réussit le tour de force de rendre le personnage ridicule sans jamais tomber dans la caricature grossière, suscitant autant le rire que la pitié.

Le comédien et chanteur **Serge Goubioud** prête ses traits à Nutrice (la nourrice). Dans cette partition qui mêle le registre comique à des élans plus graves, il fait preuve d'une maîtrise impressionnante. Son aisance dans les registres aigus et sa diction parfaite lui permettent de placer les répliques assassines avec une précision d'horloger, tandis que son jeu de scène, aux mimiques désopilantes, fait de lui un allié précieux de la machination. Enfin, la distribution est complétée par **Stefano Amori** dans le rôle muet de Valletto (le valet). Sans émettre une note, il est littéralement irrésistible. Par sa gestuelle inspirée de la *commedia dell'arte* et sa complicité évidente avec les musiciens sur scène, il devient le fil rouge visuel du spectacle, ponctuant l'action de ses interventions burlesques.

La mise en scène de **Théophile Gasselin** constitue sans conteste l'une des réussites majeures de cette production. Associé au *Poème Harmonique* avec lequel il partage une complicité artistique de longue date, Gasselin signe ici une lecture du livret d'**Antonio Salvi** qui allie la rigueur philologique à une véritable invention théâtrale. Son parti pris est clair : restituer à cet *intermezzo* vénitien sa fraîcheur originelle, celle d'une troupe de théâtre aux couleurs chatoyantes, dans l'esprit de la *commedia dell'arte* qui inspirait tant Molière. La scénographie imaginée par **Louise Caron,** également

assistante à la mise en scène, plonge le spectateur dans l'univers feutré et précieux d'un intérieur vénitien du XVIIIe siècle. On y retrouve l'élégance sobre des lignes, la chaleur du bois patiné et une disposition ingénieuse qui permet au regard de pénétrer l'intimité du vieil avare Pancrazio. Caron joue habilement avec les espaces, créant des ouvertures et des caches qui deviennent autant de ressorts comiques : on scrute, on espionne, on dissimule ses précieuses richesses. Le dispositif scénique, à la fois fonctionnel et esthétiquement raffiné, offre aux quatre interprètes un terrain de jeu idéal pour développer leur gestuelle inspirée de la *Commedia dell'Arte.*

C'est au costumier **Alain Blanchot** que l'on doit la splendeur visuelle qui nimbe les personnages. Chaque costume est conçu comme une extension du caractère du personnage. On admire la robe de Fiammetta (Eva Zaïcik), à la fois modeste et élégante, qui se métamorphose avec malice lorsqu'elle endosse son déguisement masculin de Fichetto. Pour Pancrazio, Blanchot a imaginé un costume qui souligne la silhouette voûtée et les gestes saccadés de l'avare, dans des teintes sombres et austères qui disent sa radinerie mieux que tout discours. Quant à Nutrice, son costume flamboyant de nourrice, entre farce et grotesque, provoque instantanément le sourire.

Le travail sur les lumières de **Christophe Naillet** mérite une mention particulière. Par sa conception inspirée des éclairages à la bougie, il crée cette atmosphère feutrée et intimiste qui sied à merveille à l'univers baroque. Les jeux d'ombre et de lumière sculptent les visages des interprètes, soulignent les mimiques désopilantes de Stefano Amori dans son rôle muet de valet, et accompagnent les changements d'atmosphère avec une subtilité remarquable. Naillet alterne entre la clarté crue des scènes de conflit et la douceur ambrée des moments plus tendres, offrant ainsi à la partition de Gasparini une véritable traduction visuelle.

Sur le plan musical, **Vincent Dumestre** et son ensemble ***Le Poème***

Harmonique signent une lecture tout simplement lumineuse. Fidèles à leur réputation, les musiciens déploient une palette de couleurs éclatante, redonnant vie à la partition de Gasparini avec une énergie communicative. Loin de la froideur que l'on pourrait craindre pour une œuvre rare, l'exécution est d'une vitalité folle. Depuis sa guitare baroque, Dumestre sait magnifier les contrastes et l'on retrouve ici la marque de fabrique de la phalange normande : un travail méticuleux sur le *continuo*, une clarté de la texture instrumentale et un sens inné de la rhétorique baroque qui donnent à chaque phrase son poids dramatique. Le public rennais, conquis, a pu mesurer à quel point cette rareté lyrique méritait de quitter les limbes des bibliothèques.

Après Rennes et Caen, le spectacle tournera un peu partout dans l'Hexagone, du Théâtre de l'Athénée (à Paris) au festival de Beaune, en passant par l'Opéra de Reims, la Coursive de La Rochelle, la maison de la culture à Amiens, et — *last but not least* — à l'Opéra Royal de Versailles !

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE. Crédit photographique © Philippe Delval / Théâtre de Caen

---

OPÉRA DE RENNES. Francesco

GASPARINI : L’Avare. Du 18 au 21 mars 2026. Le Poème Harmonique,Théophile Gasselin (MeS), Vincent Dumestre (direction)

Au XVIIIème siècle, la réforme de l’opéra italien s’est inspirée du théâtre français et Molière a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l’adaptation en musique signée du compositeur Gasparini… En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvi ne perd rien de la force comique de *l’Avare* de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière.

Constitué de trois personnages chantants et d’un quatrième muet, entouré d’un effectif orchestral léger, *L’Avare* devient ainsi un intermezzo, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l’exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons en 1752.

L’Avare de Molière

version intermezzo italien

Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans L'artigiano gentiluomo et du Malade imaginaire dans Il malato immaginario), réussit l'exploit de rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.

La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Constitué de deux personnages chantants et d'un troisième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, *L'Avare* est un *Intermezzo* irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant la farce et l'envolée lyrique, à **Théophile Gasselin**, passionné de théâtre de troupe et de tréteaux.

L'Avare de Gasparini, d'après Molière
Opéra de Rennes

3 représentations événements
Mercredi 18 mars 2026 à 20h
Vendredi 20 mars 2026 à 20h
Samedi 21 mars 2026 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.operarennes.fr/fr/evenement/lavare

Tarifs : De 5 à 48 €
Durée : 1h15
Spectacle chanté en italien surtitré en français
Dès 8 ans

Distribution

Théophile Gasselin, Mise en scène
Vincent Dumestre, Direction musicale
Louise Caron, Scénographie
Christophe Naillet, Lumières
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

avec
Éva Zaïcik, Fiammetta
Victor Sicard, Pancrazio
Serge Goubioud, Nutrice
Stefano Amori, Valetto

AUTRES REPRÉSENTATIONS
L'Athénée -Théâtre Louis Jouvet à Paris,
Opéra de Reims,
La Coursive, scène nationale de La Rochelle,
Maison de la culture à Amiens.

Opéra royal du Château de Versailles :
Du 5 au 7 juin 2026 – Opéra Royal
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gasparini-lavare/

Opéra de Rennes
Place de la Mairie
CS 93 111
35031 Rennes Cedex

Billetterie
02 23 62 28 28
La billetterie de l'Opéra est ouverte du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 13h à 18h et une heure avant le début des spectacles les lundis, dimanches et jours fériés. Toutes les infos sur le spectacle L'AVARE : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/lavare

OPÉRA DE RENNES. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor, 7 – 14 février 2026. Jakob Lehmann (direction) / Simon Delétang (mise en scène)

Sommet de l’opéra romantique italien, *Lucia di Lammermoor* fixe un modèle lyrique spécifiquement conçu par Gaetano Donizetti qui ainsi, en septembre 1835, affirme une maîtrise incontestable. Le compositeur égale la lyre exemplaire de son prédécesseur Vincenzo Bellini. Passion amoureuse digne de Roméo et Juliette, intrigues politiques et destruction psychique qui bascule dans la folie, Lucia incarne le destin de nombreuses héroïnes de l’opéra romantique au XIXème : détruite, sacrifiée,

manipulée dont la démence après un mariage forcé, souligne la misérable condition.

Dans son fameux air de la folie – avec harmonica de verre, Lucia exprime comme nulle autre, un chant de désespoir, une solitude démunie, le cri d'une victime identifiée mais maltraitée… A **l'Opéra de Rennes**, **Simon Delétang** signe une mise en scène épurée, intemporelle qui relève aspérités, vertiges de la partition vocale et orchestrale, l'une des plus saisissantes du répertoire. La production a soigné le choix des chanteurs, afin de respecter l'esthétisme du *bel canto* italien le plus raffiné qui soit. L'Opéra de Rennes est d'autant plus partie prenante de cette nouvelle production que décors et costumes sont réalisés par ses ateliers maison. Voici l'événement lyrique de ce début 2026.

Opéra de Rennes
DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (1835)
5 représentations événements
samedi 7 février 2026, 18h
lundi 9 février 2026, 20h
mercredi 11 février 2026, 20h
vendredi 13 février 2026, 20h
samedi 14 février 2026, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.opera-rennes.fr/fr

Orchestre National de Bretagne

Chœur de chambre Mélisme(s)
Jakob Lehmann, direction
Simon Delétang, mise en scène

distribution

Laura Ulloa / Éléonora Bellocci, Lucia (en alternance)
César Cortés / Andrés Agudelo, Edgardo (en alternance)
Stavros Mantis, Enrico
Jean-Vincent Blot / Mathieu Gourlet, Raimondo
Sophie Belloir, Alisa
Carlos Natale, Arturo
Jean Miannay, Normanno

_____

Le + de classiquenews :
Les temps forts de l'œuvre à ne pas manquer (actes II et surtout III)

Les Ashton contre les Ravenswodd… Si **l'acte I** expose les personnages et la situation qui les oppose : **Enrico Ashton** entend marier sa sœur **Lucia** malgré elle, alors qu'elle aime **Edgardo** (du clan adverse des Ravenswood), c'est **L'ACTE II** qui réserve aux spectateurs les scènes les plus saisissantes : Enrico marie Lucia à **Lord Bucklaw** quand Edgardo paraît … pour maudire la mariée qui pensait déjà mourir. **L'ACTE III** bascule dans la folie, celle de Lucia qui le soir de ses noces maudites, a tué l'époux qui lui fut imposé : la fameuse scène de la folie exprime le désarroi halluciné de l'héroïne ; c'est un sommet lyrique et dramatique qui révèle les plus grandes divas (soprano coloratoure). Quand Edgardo voit passer la précession qui pleure la mort de Lucia (évanouie, morte après son grand air de la folie), le jeune homme se poignarde en

prononçant le prénom de celle qu’il a abandonnée.

Lucia di Lammermoor (inspiré du roman de Walter Scott) reste un mythe lyrique romantique inégalé, aux côtés des chefs d’œuvre de Bellini (*Norma, I Puritani*). Le drame imaginé par Donizetti eut un impact mémorable dans l’esprit de Madame Bovary : Flaubert conçoit que son héroïne a alors la révélation de son âme romantique en assistant à l’Opéra de Rouen à une représentation de Lucia…

_____

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 27 décembre 2025. Pauline VIARDOT : Cendrillon (1904). Apolline Raï-Westphal (Cendrillon), Lila Dufy (la Fée), … David Lescot / Bianca

Chillemi

L’Opéra de Rennes affiche jusqu’au 3 janvier 2026, une production séduisante qui réhabilite en réalité le dernier opéra de chambre de Pauline Viardot (1821 – 1910), alors octogénaire, à l’époque des derniers Massenet et des sommets de Puccini… Sa *Cendrillon* (créée en 1904) pétille par son charme agile, parfois corrosif dont l’abondance de dialogues et réparties parlées (rédigés par le metteur en scène David Lescot), le choix d’ajouts musicaux (dont Mozart et Berberian), l’orchestration pour 4 instrumentistes, élaborée par Jérémie Arcarche [quand la version originelle indiquait le piano seul] soulignent la théâtralité active, enjouée d’une partition idéalement rythmée. Le Théâtre Sénart a accueilli la création de la nouvelle production proposée par La Co[opéra]tive (début novembre 2025). L’Opéra de Rennes à son tour lui dédie sa salle, écrin idéal pour chaque production lyrique, en particulier pour ce type de format scénique et

chambriste… Au total, Cendrillon réalisera une tournée hexagonale en 16 étapes, avec à la clé pas moins de 73 représentations, la dernière étant annoncée le 2 avril 2026 à Dunkerque (Scène nationale).

Photos © Christophe Raynaud de Lage

David Lescot règle un spectacle bien équilibré entre finesse et délire, poésie et irrévérence voire charge parodique. La production revisite le mythe de Cendrillon avec une verve affûtée riche en contrastes, toujours élégante… En 1h10 approximativement, la jeune souillon affronte avec bienveillance l'idiotie toxique de ses deux sœurs, la lâcheté de son père, – faux baron mais vrai épicier véreux qui est passé par la prison et qui ne pense qu'à se bâfrer… Aidée par la bonne fée, Cendrillon rencontre le prince Charmant Ier… qu'elle décide d'épouser.

Savoureuse Cendrillon

Fin et délirant, le spectacle réglé par David Lescot, pétille et convainc



La Fée (Lila Dufy) © Christophe Raynaud de Lage

La production s'appuie sur une distribution homogène ; elle fait la part belle aux jeunes chanteurs parmi lesquels se distinguent particulièrement la Cendrillon d'**Apolline Raï-Westphal**, comme la fée de **Lila Dufy** [que l'on avait découverte ici même en… Reine de la nuit de La Flûte enchantée de Mozart en mai / juin dernier]. Les deux solistes facétieuses et espiègles ressuscitent l'esprit féérique que Pauline Viardot a su déployer et que la production sait préserver.

Visuellement le dispositif très astucieux séduit, imaginant dans la première partie [avant le bal] les musiciens intégrés dans les tableaux du salon, puis lors de la scène du bal

> justement, les mêmes instrumentistes, sortis des cadres et aussi délirants, animant le concert dans le spectacle, – mise en abîme très efficace qui nous vaut les deux numéros les plus comiques : l'air d'Elvira extrait du Don Giovanni de Mozart [« *Ah chi dice mai*«], chanté et comme dédoublé par les deux sœurs ; puis le solo de Cendrillon, synthèse de tous les effets vocaux, bucaux dont est capable une chanteuse … En réalité une relecture très habitée de la pièce composée / chantée par la mezzo Cathy Berberian : » ***Stripsody*** » de 1966. Autant de saillies et onomatopées qui font écho en particulier auprès des plus jeunes spectateurs. On regrette à ce moment que la soprano ne s'approche pas plus du bord de scène pour ce solo déjanté… ce rare instant de pur délire aurait d'autant plus surpris et saisi, dans un rapport plus direct avec l'audience.

Pauline Viardot, cantatrice adulée, [entre autres de Berlioz qui conçut pour elle, une nouvelle version de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck], fut aussi une collectionneuse généreuse ; ainsi de l'aveu même du metteur en scène, la présence de l'air d'Elvira est une belle référence au don que Pauline Viardot fit du manuscrit du *Don Giovanni* de Mozart à l'État français.
La cantatrice révèle un talent indiscutable comme compositrice : sa Cendrillon bien calibrée déroule un drame resserré, serti d'airs d'autant plus séduisants qu'ils sont courts et bien enchaînés. Elle maîtrise le flux dramatique, ne s'épanche jamais, place astucieusement les ensembles (d'une coupe rossinienne) sans trop les développer [menuet du bal]. La comédie est un régal de numéros parlés et de formules linguistiques et, dans cette production, parfois, à la lisière du burlesque et même du surréalisme. Ce qui exige des qualités multiples et complémentaires de la part des interprètes : acteurs, chanteurs et même danseurs (en particulier dans le tableau du bal)… En témoigne le vrai chambellan déguisé en faux Prince, incarnation pour laquelle se démarque aussi le ténor **Benoît Rameau** que les spectateurs retrouvent ainsi après son Monostatos stylé, remarqué dans la même *Flûte Enchantée* de

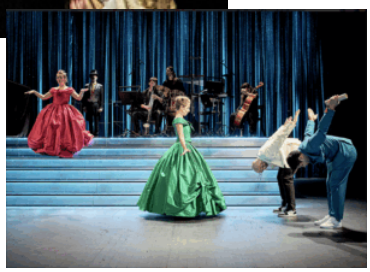
Mozart qui concluait la saison passée 2024-2025.

Spectacle idéal pour les fêtes de fin d'année, à l'affiche de l'Opéra de Rennes jusqu'au 3 janvier prochain. Il reste encore quelques places… réservations et infos sur le site de **l'Opéra de Rennes** : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/cendrillon



Cendrillon (Apolline Raï-Westphal) et ses 2 sœurs © Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 27 décembre 2025. Pauline VIARDOT : Cendrillon (1904). Olivier Naveau (le père), Clarisse Dalles et Romie Estèves (les deux sœurs), Apolline Raï-Westphal (Cendrillon), Tsanta Ratia (le Prince), Benoît Rameau (le chambellan), La Fée (Lila Dufy), Ensemble instrumental (Bianca Chillemi, piano et direction). A l'affiche de [l'Opéra de Rennes, jusqu'au 3 janvier 2026.]





Le bal © Christophe Raynaud de Lage

LIRE aussi notre présentation de Cendrillon de Pauline Viardot à l'Opéra de Rennes, jusqu'au 3 janvier 2026 : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-pauline-viardot-cendrillon-du-27-dec-2025-au-3-janvier-2026-apolline-rai-westphal-lili-dufy-david-lescot-mise-en-scene-jeremie-arcache-adaptation/

Visitez aussi le site de **la Co(opéra)tive** / page dédiée à Cendrillon de Pauline Viardot – David Lescot – Bianca Chillemi

: http://www.lacoopera.com/le-carnaval-de-venise-copy-1

à venir Lucia…

Prochaine production lyrique à l'affiche de l'Opéra de Rennes : **Lucia di Lammermoor** de Gaetano Donizetti – Jacob Lehmann, direction musicale / Simon Delétang, mise en scène : https://www.opera-rennes.fr/fr
5 représentations événement, les 7, 9, 11, 13 et 14 février 2026

CRITIQUE, concert. RENNES, Opéra, le 3 décembre 2025. ROBERT SCHUMANN : Le

Pèlerinage de la rose. Jeanne Mendoche, Benoît Rameau, Damien Pass, Chœur Mélisme(s), Maîtrise de Bretagne, Colette Diard [piano], Gildas Pungier, direction

A quoi ressemble la vie d'une rose ? Ses rêves, ses aspirations… Celle que met en scène Schumann sait séduire, émouvoir, et même bouleverser… Au monde de l'enchantement pastoral et éternel, celui des elfes qui s'enivrent du miracle de la nature, (- aube printanière, nuées célestes…), la Rose de ce soir préfère la passion terrestre, l'existence âpre et douloureuse d'une vie de femme.

L'intrigue du **Pèlerinage de la rose** / ***Der Rose Pilgerfahrt***, semble datée, frappée d'un maniérisme affecté ; en réalité, il n'en est rien ; le texte [de Moritz Horn] évoque, suggère, enchaîne les tableaux sans temps mort ni dilution, – soit un condensé de thèmes des plus romantiques et précisément propres

à l’esthétique Biedermeier, d’autant que la musique de Robert Schumann est l’une des plus inspirées, puisant en les fusionnant, aux sources croisées de l’opéra et du lied.

Si son oratorio précédent, *le Paradis et la Péri*, est plus dramatique et spectaculaire, *Le Pèlerinage de la rose* [1851] est un oratorio choral qui plonge plutôt dans l’âme de la rose, en fait jaillir la puissante activité psychique, éclaire chaque sentiment humain qui l’a fait devenir peu à peu humaine.

Son parcours est semé d’amour ; jalonné de rencontres et d’expériences qui enrichissent sa conscience humaine. Les multiples évocations amoureuses offertes à l’auditeur sont certainement en relation avec la conception personnelle du compositeur, son union si forte avec Clara [et leur famille nombreuse].

Épreuves et amours d’une Rose devenue femme



photo © Opéra de Rennes 2025

L’itinéraire de la Rose ne manque pas de piquants… Après avoir essuyé les sarcasmes d’une voisine revêche, elle se confronte d’emblée à l’expérience humaine la plus délicate : la mort à travers la mise en terre d’une jeune fille par le fossoyeur ; elle éprouve le déchirement du deuil, de la perte, la morsure de la mort et de la finitude.
Mais son cheminement est promis à lui révéler les délices de l’amour : l’amour quasi paternel du fossoyeur ; puis l’amour de parents aimants [deux solistes qui sortent alors du choeur], l’amour tendre du fils du meunier [Max] ; l’amour maternel enfin pour son enfant à la fin de sa quête. Comblée, reconnaissante, la rose expire mais comme l’indique le livret, sa mort n’est ni noire ni glaçante mais pareille à une « aurore ». Comme Berlioz qui dans sa *Damnation de Faust*, réserve à Marguerite son apothéose finale, Schumann fait de

même et célèbre la métamorphose réussie de la Fleur devenue femme.

Lumineuse, riche d'espérance, la musique de Schumann berce et caresse du début à la fin ; l'attention du chef à la langue, aux nuances du verbe, à la caractérisation des séquences se bonifie en cours de soirée : lui répond parmi les solistes, le ténor **Benoît Rameau**, voix ductile et attentive aux sentiments du texte [il avait incarné un Monostatos très juste et vivant dans *La Flûte enchantée* sur le même plateau].

Voix sûre et puissante, au timbre cristallin, la soprano **Jeanne Mendoche** incarne la Rose avec la finesse, l'humilité, une tendresse qui comprend le parcours émotionnel en jeu, jusqu'à son ultime souffle, celui d'une mère aimante, d'une épouse comblée qui s'efface le temps venu, avec une sérénité admirable.

Parmi les séquences le plus réussies, le Chœur des elfes qui au démarrage, salue la Rose et l'accompagne vers sa destinée humaine ; le quatuor vocal chez le fossoyeur tendre et paternel ; le duo des fiancés quand la Rose rencontre le fils du meunier ; le Chœur des chasseurs surtout qui chantent l'amour protecteur de la forêt [les voix masculines du **Chœur Mélisme(s)** y sont particulièrement convaincantes] ; enfin le très beau solo de l'héroïne qui, pleine de gratitude et comblée, célèbre le bonheur d'une existence terrestre accomplie.

Saluons le superbe travail des deux chœurs : **le choeur de chambre Mélisme(s)**, en résidence à l'Opéra de Rennes, et **la Maîtrise de Bretagne**, sur une partition dont la langue allemande et l'esthétique du lied, renforcent les multiples défis. On connaît le raffinement de la partition orchestrale : ce romantisme naturaliste et pastoral qui inspire le compositeur capable de paysages sonores d'une rare puissance poétique autant que suggestive. Ces partitions sont des modèles d'orchestration que ses 4 symphonies illustrent aussi

idéalement.

La version chambriste avec piano seul [excellente **Colette Diard** au clavier] qui met en avant ainsi le texte, est légitime : c'est la forme conçue à l'origine par Schumann en 1851. Elle permet de suivre d'autant mieux le drame du livret et la construction musicale qu'en déduit le compositeur. Le spectacle est d'autant plus complet qu'il propose en simultané au chant, l'apport des dessins projetés d'**Emma Bertin…** Paysages, personnages et situations sont comme la musique schumanienne, plus suggérés que décrits. Le trait est sûr et les couleurs, toujours évocatoires.

L'engagement des interprètes porte ses fruits. Le tact et les nuances que sait transmettre le chef **Gildas Pungier**, réalisent une immersion fluide et captivante dans l'une des dernières œuvres de Schumann, l'une de ses plus personnelles, deux ans avant de sombrer définitivement. Saluons l'audace réussie de l'Opéra de Rennes : en affichant une partition aussi redoutable que méconnue, le Théâtre expose avec raisons, les qualités et l'engagement des interprètes réunis sur le plateau.

CRITIQUE, concert. RENNES, Opéra, le 3 décembre 2025. ROBERT SCHUMANN : Le Pèlerinage de la rose. Jeanne Mendoche, Benoît Rameau, Damien Pass, Chœur Mélisme(s), Maîtrise de Bretagne, Colette Diard [piano], Gildas Pungier, direction – Photo © classiquenews



LIRE aussi **notre présentation annonce du Pèlerinage de la rose à l'Opéra de Rennes :** https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-robert-schumann-le-pelerinage-de-la-rose-2-3-dec-2025-choeur-melismes-gildas-pungier-direction/

OPÉRA DE RENNES. ROBERT SCHUMANN: Le Pèlerinage de la rose, 2, 3 déc 2025. Chœur Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

OPÉRA DE RENNES. Pauline VIARDOT : Cendrillon. Du 27 déc 2025 au 3 janvier 2026. Apolline Raï-Westphal, Lila Dufy, Tsanta Ratia… Jérémie Arcache (adaptation musicale) / David Lescot (mise en scène)

Partagez en famille ou entre amis les fêtes de fin d'année à l'Opéra de Rennes : ne manquez pas un joyau lyrique romantique français, *Cendrillon* composé en 1904 par la fameuse cantatrice (et donc compositrice) Pauline Viardot (égérie entre autres de Berlioz qui lui dédia sa propre version d'*Orphée et Eurydice* de Gluck !). Pauline Viardot, entre humour, malice, subtilité revisite le conte de Charles Perrault, sans rien

omettre de sa poésie comme de sa charge sociale.

---

photo : © Christophe Raynaud De Lage

Pas moins de **12 représentations** sont proposées (le représentation du 3 janv 2026 est doublée, à 16h puis 20h), dans une mise en scène pleine de fantaisie conçue par David Lescot. Créé en 1904, Cendrillon est le dernier opéra de Pauline Viardot, à l'époque de Tosca ou de Pelléas et Mélisande ; l'œuvre est emblématique des « opéras de salon » fin de siècle, écrite ainsi de façon intimiste mais non moins dramatique et intense… pour 7 chanteurs accompagnés au piano.

un opéra de chambre pour 7 chanteurs

A l'invitation du producteur « la co[opéra]tive », la nouvelle production a demandé au compositeur **Jérémie Arcache** d'adapter la partition originelle pour un effectif de chambre : soit 4 instrumentistes présents sur le plateau, s'immergeant dans l'action, au plus près des personnages et des situations, « conservant les lignes de la partition originale tout en lui donnant de nouvelles couleurs ».

Autre argument : la brillante équipe de jeunes chanteurs et chanteuses (certains déjà familiers de la scène rennaise) qui s'empare d'une partition pleine de nuances et rebondissements, pilotés par la cheffe **Bianca Chillemi** et le metteur en scène

David Lescot. Le spectacle réalise un subtil équilibre entre rire et profondeur … derrière le monde enchanté et le rêve transmis par Perrault, se dévoile une toute autre histoire, plus trouble et équivoque…

Opéra de Rennes
Pauline VIARDOT : Cendrillon
Opéra de chambre dialogué en 3 actes créé le 23 avril 1904 dans les salons de Mathilde de Nogueiras à Paris

Samedi 27 décembre 2025 à 18h
Dimanche 28 décembre 2025 à 16h
Mardi 30 décembre 2025 à 20h
Mercredi 31 décembre 2025 à 18h
Jeudi 1er janvier 2026 à 16h
Vendredi 2 janvier 2026 à 20h
Samedi 3 janvier 2026 à 16h et 20h



REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES
Lundi 5 janvier à 10h et 14h30
Mardi 6 janvier à 10h et 14h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/cendrillon

Opéra chanté en français, surtitré
Durée 1h10 sans entracte – dès 8 ans

distribution

Apolline Raï-Westphal, Marie dite Cendrillon
Tsanta Ratia, Le prince charmant
Clarisse Dalles, Maguelonne
Romie Esteves, Armelinde
Olivier Naveau, Le Baron de Pictordu
Lila Dufy, la fée
Benoît Rameau, Le comte Barigoule
Bianca Chillemi, Piano
Marwane Champ, Violoncelle
Vincent Lochet, Clarinette
Valentin Dubois, Percussions
Stripsody, de Cathy BERBERIAN

Jérémie Arcache : adaptation musicale
Bianca Chillemi : direction musicale
David Lescot : adaptation du livret et mise en scène

Alwyne de Dardel : scénographie
Sasha Walter : assistante mise en scène
Mariane Delayre : costumes
Matthieu Durbec : création lumières
Serge Meyer : création vidéo
Marie Bonnier : régie générale



photo : © Christophe Raynaud De Lage

_____

OPÉRA DE RENNES. ROBERT SCHUMANN: Le Pèlerinage de la rose, 2, 3 déc 2025. Chœur

Mélisme(s), Gildas Pungier (direction)

Partition tardive et méconnue du génie schumannien, l'oratorio « *Le Pèlerinage de la Rose* » (opus 112, 1852) participe du dernier élan créatif propre au début des années 1850 (avant sa mort en 1856). A Düsseldorf, le compositeur des 4 Symphonies, du Requiem connaît une consécration unanime qui cependant est ternie par ses difficultés avec l'orchestre de la ville : Schumann est contraint de démissionner de son poste de directeur musical unique (1853). Comme résigné, ses forces vives épuisées, Robert sombre dans sa folie intérieure. Sa lente désintégration psychique paraît inéluctable.

L'Opéra de Rennes affiche la version originelle pour piano conçue par Schumann avec le choeur **Mélisme(s)** sous la direction de **Gildas Pungier**. La production est mise en images en direct par l'illustratrice Emma Bertin pour un concert dessiné, invitation onirique qui complète opportunément le

travail spécifique des chanteurs et solistes du chœur Mélisme(s), en résidence à l'Opéra de Rennes, sur l'écriture chorale, l'articulation du texte, le geste vocal.
La puissance poétique de l'œuvre évoque le cheminement d'une petite rose aspirant à la condition humaine et à l'amour. Comme dans son oratorio précédent, *Le Paradis et la Péri* (1843), porté par une énergie bouillonnante, aux sources d'un romantisme exalté, Le Pèlerinage de la rose *(Der rosepilgerfahrt*), redouble encore d'éloquence et de finesse dans l'écriture vocale, d'autant que Schumann élabore dans le même temps, la version finale, ses Scènes de Faust…

OPÉRA DE RENNES
Mardi 2 décembre 2025 à 20h
Mercredi 3 décembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Opéra de Rennes** :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose

Distribution
Gildas Pungier, direction musicale
Jeanne Mendoche, La Rose
Benoit Rameau, ténor
Damien Pass, baryton

Emma Bertin, dessin en direct
Colette Diard, piano
Chœur de chambre Mélisme(s) (direction : Gildas Pungier)
Maîtrise de Bretagne (direction : Maud Hamon-Loisance)

Durée: 1h10, sans entracte
Rôles : Rose (soprano), la reine des elfes, Marthe, une meunière (mezzo-soprano), un fossoyeur (basse), un meunier (basse), narrateur, Max fils du forestier (ténor)

Première partie

N° 1. Die Frühlingslüfte bringen
N° 2. Johannis war gekommen
N° 3. Elfenreigen: Wir tanzen, wir tanzen
N° 4. Und wie sie sangen
N° 5. So sangen sie
N° 6. Bin ein armes Waisenkind
N° 7. Es war der Rose erster Schmerz!
N° 8. Wie Blätter am Baum
N° 9. Die letzte Scholl’ hinunterrollt
N° 10. Gebet: Dank, Herr, dir dort im Sternenland

Deuxième partie

N° 11. Ins Haus des Totengräbers
N° 12. Zwischen grünen Bäumen
N° 13. Von dem Greis geleitet
N° 14. Bald hat das neue Töchterlein
N° 15. Bist du im Wald gewandelt
N° 16. Im Wald, gelehnt am Stamme
N° 17. Der Abendschlummer
N° 18. O sel’ge Zeit
N° 19. Wer kommt am Sonntagsmorgen
N° 20. Ei Mühle, liebe Mühle
N° 21. Was klingen denn die Hörner
N° 22. Im Hause des Müllers

N° 23. Und wie ein Jahr verronnen ist
N° 24. Röslein!

Composition : 1851.
Création : 5 février 1852, Düsseldorf, Geisslersaal, sous la direction du compositeur.
Effectif : soprano (Rose), alto (la Reine des elfes, Marthe, la Meunière), baryton (le Meunier), basse (le Fossoyeur), 2 sopranos solo, 2 altos solo, ténor solo, basse solo, chœur à 4 voix – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors d'harmonie, 2 cors à piston, 2 trompettes à piston, 3 trombones – timbales – cordes.

Musikdirektor à Düsseldorf

En devenant directeur de la musique à Düsseldorf en septembre 1850, Schumann quitte la Saxe et s'attèle à diriger les concerts de l'Allgemeine Musikverein et de la société chorale : un défi pour le compositeur qui n'a jamais été Musikdirektor, assumant ainsi sa fonction de chef principal pour les dix concerts d'abonnement, et les concerts exceptionnels comprenant œuvres du répertoire et partitions nouvelles dont les siennes (les 4 symphonies à venir). Ainsi voit le jour dans ce contexte stimulant : la Symphonie « Rhénane », créée triomphalement en février 1851. Schumann redouble tout autant d'inspiration dans le genre choral. Dans son esprit, orchestre et chœur sont conçus pour atteindre et exprimer le sublime.



L’auteur d’un unique opéra (Genoveva, 1848), du Paradis et la Péri (1843), poursuit la composition des Scènes de Faust, finalisé en 1853…
D’une forme plus resserrée, Le Pèlerinage de la rose op. 112, sous-titré Conte (« Märchen ») d’après un poème de Moritz Horn est contemporain des « ballades dramatiques » (pour choeur et orchestre, l’équation idéale), nourries des légendes : Le Fils du roi, La Malédiction du chanteur, Le Page et la Fille du roi, Le Bonheur d’Edenhall…

Le Pèlerinage de la rose réadapte le modèle proposé par Le Paradis et la Péri, dont elle propose une version « plus rustique, plus allemande » (Schumann). Le voyage terrestre de la Rose transpose en terres germaniques (forêt, moulin, ruisseau, propres au Romantisme allemand), et dans une langue qui relève du sentimentalisme parfois précieux, l’orientalisme de l’oratorio précédent, comme si Schumann souhaitait y affirmer des idiomes proprement germaniques.
Chemnitz, Moritz Horn adresse son poème au compositeur qui s’enthousiasme : « Votre poème appelle la musique, et une foule d’idées mélodiques me sont déjà passées par l’esprit. Mais il faudrait élaguer beaucoup de choses et donner à plusieurs scènes une structure plus dramatique » (avril 1851).

En un beau jour de printemps, alors que la nature se pare de fleurs et de couleurs (n° 1 et 2) et que les elfes tourbillonnent (n° 3), une rose se lamente de ne pouvoir connaître l’amour et demande à être transformée en jeune fille. La reine des elfes accède à son désir, lui confiant une rose magique qui doit la protéger (n° 4). Après sa métamorphose (n° 5), Rose rencontre une vieille femme qui la rejette (n° 6), avant d’arriver dans un cimetière, où se trouve le fossoyeur (n° 7). C’est l’enterrement de la fille du meunier et de la meunière, morte d’avoir eu le cœur brisé (n° 8). Touché par Rose, le fossoyeur l’héberge (n° 9). Une prière de la jeune fille ainsi qu’un chœur d’elfes, qui tentent de la ramener à eux, achèvent cette première partie (n° 10).

Au matin, le fossoyeur l'emmène au moulin (n° 11 et 12), où il la présente au meunier et à sa femme comme leur nouvelle fille (n° 13), et très vite, Rose s'attache l'amour de tous (n° 14). Dans la forêt (n° 15), le fils du garde forestier se languit en pensant à elle (n° 16) ; Rose lui jure bientôt son amour : « Je veux être ta petite rose et tu seras mon printemps » (n° 17). Le chœur entame un chant de réjouissance (n° 18), puis c'est la noce (n° 19 à 22). Un an plus tard, la petite Rose est devenue mère ; elle donne à son enfant la rose talisman et quitte ce monde le cœur heureux (n° 23), avant de rejoindre les anges (n° 24).

La fin est un choix de Schumann, qui confie : « *La gradation : rose, jeune fille, ange me paraît non seulement poétique, mais encore conforme à cette transmutation des âmes dont nous rêvons tous volontiers* ».

sentimentalisme germanique



Comme les héros du Paradis et la Péri, Le pèlerinage de la rose met en scène plusieurs solistes, qui sont autant de personnages ; le chœur est tantôt celui des elfes ou des anges (voix de femmes), tantôt les chasseurs (voix d'hommes), tantôt commente et décrit l'action (n° 18, 21 et 22). L'écriture de Schumann se rapproche de celle du lied, favorisant simplicité et intimité, Schumann affectionne alors le seul piano : « La Rose […] fut composée avec un simple accompagnement de piano qui me paraissait, et me paraît encore, l'entourage le plus seyant

pour cette œuvre délicate » (à Moritz Horn, septembre 1851). Le drame fut ainsi créé chez les Schumann ainsi, par les chanteurs et le piano, à l'été 1851.
Le raffinement de sa conception, que ne contredit d'ailleurs pas sa version orchestrale (réalisé ensuite par Schumann à l'automne 1851), la finesse émotionnelle qui sous tend son action, font du Pèlerinage une œuvre authentiquement germanique, touchante par sa sincérité voire la profondeur des passions.

_____

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra le 10 nov 2025. SONDHEIM : Company. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, … Orchestre National de Bretagne, Larry Blank [direction] / James Bonas [mise en scène]

Célibat ou vie de couple ? Insouciance ou engagement? BOBBY [Robert] ne cesse de tergiverser, emporté dans le rythme trépidant de la vie New-Yorkaise qu'incarne la déjantée et délirante Marta [Neïma Naouri et son très bel air prenant, exalté : « *Another hundred poeple* »] …

Dans son Fauteuil bien confortable, et au moment où il se voit fêter ses 35 ans, le célibataire endurci qui collectionne les aventures [dont l'hôtesse de l'air April], questionne les 5 couples qui composent ses amis, une « *company* / compagnie », bienveillante parfois inquiète, toujours à ses côtés qui offre aussi un terrain d'étude psychologique et comportementale pour le spectateur, à travers les scénettes qui en exposent conflits, petites brouilles, retrouvailles d'un quotidien conjugal parfois pesant.

L'humour, la fantaisie, surtout le swing de la musique de **Stephen Sondheim** [1970] évite l'enlisement voire la répétition d'une comédie lyrique qui à sa création avait marqué les esprits par son découpage narratif innovant, ses actions multiples, ses retours à la scène primordiale, – celle de la fête d'anniversaire qui déclenche chez Bobby, ses questions existentielles.
Pour autant cette histoire de couples, de compréhension mutuelles entre les sexes oblitère totalement la question de la famille et des enfants…, la pièce propre aux années 1970, se concentrant uniquement sur le regard de Bobby, éternel ado dubitatif qui trentenaire, espère une compagnie / compagne

idéale dans sa vie [cf la vision exprimée dans son dernier air « *Being alive* »], tout en demeurant indéfectiblement libre.

Vie de couple ou célibat,
ou les tergiversations de Bobby…
Tout l'esprit de Broadway à l'Opéra de Rennes



Le vrai plaisir ce soir vient de la fosse électrisée, percutante, expressive à souhaits par le chef spécialiste de ce répertoire [la veine Broadway post Bernstein], **Larry Blank**. Le maestro connaît d'autant mieux la musique de Sondheim qu'il a travaillé avec le compositeur en dirigeant *Sweeney Todd* [Los Angeles, 1999]. Blank, gestes fluides et corps mobile, se délecte visiblement à alléger l'orchestration où jaillissent entre autre les nuances spécifiques du « rock-sichord », clavier électronique imitant le clavecin (et utilisé alors pour la première fois dans une fosse d'orchestre). Tout cela intensifie la texture jazzy, plutôt très dansante de l'écriture propre aux premières comédies de Sondheim. Le chef danse avec les musiciens de l'Orchestre national de Bretagne : l'énergie des cuivres, l'ivresse des vents, la batterie omniprésente qui nourrit constamment l'élan rythmique … répondent astucieusement à sa quête sonore, énergique, dramatique, fluide. **Tout l'esprit de**

Broadway se déploie ce soir à Rennes.

La distribution reste homogène … mais sans vraiment toucher (à quelques exceptions près) ; elle a le mérite de mettre le pied à l'étrier des jeunes chanteurs mis en avant par le programme « génération opéra ». Tous doivent prendre de la graine face à la performance irréprochable de **Jasmine Roy** (Joanne) : fine comédienne, entre autodérision et clairvoyance, avec des moyens dramatiques qui se révèlent en seconde partie [dans la scène du club où elle chante totalement grise, l'ennui des épouses très convenables qui prennent le thé… « *The ladies who lunch*« / en réalité tout ce qu'exècre cette riche multidivorcée, tout à fait lucide]. La chanteuse brûle les planches, il est vrai que dans son cas, l'expérience porte ses fruits : sa performance *cinématographique* se distingue nettement.

Palmes aussi à l'Amy de **Jeanne Jerosme**, abattage vocal et performance d'actrice maîtrisés, dans une scène délirante épinglant le stress de la parfaite ménagère, au bord de la crise de nerfs, shootée au beurre de cacahuète et au lait écrémé, et qui ne sait plus si elle est prête à se marier (« *Getting married today* »)…

Au fil des tableaux, le profil de Bobby, l'éternel célibataire se précise, gagne en profondeur et en complexité, une richesse émotionnelle que le chanteur en titre, **Gaétan Borg**, semble cependant plus affleurer qu'incarner, exprimant à travers ses 3 grands airs solos, la même invariable couleur quand son texte ouvre des perspectives plus nuancées [son dernier air, – déjà cité, le plus tendre, dévoile des failles et une ouverture, absentes au début de l'action].

Pour autant, l'implication générale sur le plateau trouve un équilibre indiscutable entre chant, théâtre, danse. C'est une réjouissante réalisation qui démontre le métier de Sondheim aussi inspiré que les meilleurs comédies de Bernstein, et dans une distribution qui expose de jeunes talents engagés.

Encore 2 représentations à l’Opéra de Rennes, aujourd’hui **mardi 11 [16h]** et **mercredi 12 novembre 2025 [20h]**. – plus d’infos directement sur le site de l’Opéra de Rennes : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/company



Prochaine production événement à L’Opéra de Rennes : Le Pèlerinage de la rose, les 2 et 3 décembre 2025 / très rare oratorio de Robert Schumann, production événement : https://opera-rennes.fr/fr
Page dédiée le pèlerinage de la Rose : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-pelerinage-de-la-rose

---

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 oct 2025. CAVALLI : La Calisto. Lauranne Oliva, Paul-Antoine Bénos-Djian, Giuseppina Bridelli, Anna Bonitatibus, … Correspondances, Sébastien Daucé /

Déjà créée au Festival d'Aix cet été, la production de *La Calisto* de Francesco Cavalli fait étape à l'Opéra de Rennes, scène d'autant mieux adaptée que l'écrin rennais offre des conditions proches de l'époque baroque. Un âge d'or lyrique où les théâtres vénitiens, espaces fermés, préservent le mordant des instruments tout en exposant idéalement les voix, prodige si délectable qui se produit justement à Rennes.

---

photos © Laurent Guizard

Geste clair et souple, le chef des **Correspondances**, **Sébastien Daucé** (lui-même rennais) cisèle l'opulence d'un son particulièrement enveloppant et voluptueux, à l'image des situations qui se succèdent sur les planches. Après son maître Monteverdi, qui a laissé un modèle absolu entre extase et cynisme dans *Le couronnement de Poppée*, Cavalli conçoit en 1651, avec *La Calisto*, un drame riche et d'un extrême raffinement.



Francesco CAVALLI : La Calisto (Venise, 1651) / Opéra de Rennes – octobre 2025 / Jetske Mijnssen, mise en scène – Tableau du concert de l'acte I – Endymion chante devant Junon (robe rouge) et Diane (robe blanche)

Un opéra du désir

À travers l'action divine, celle du volage et libidineux

Jupiter, aiguisé par l'esprit manipulateur de son double, Mercure, se précise in fine, une véritable guerre des sexes. Sur scène, en dépit du luxe et de l'esthétique des décors investis, la barbarie des sentiments contrariés se déploie sans mesure… Ici les femmes se rêvent en jeunes vierges éternelles [Calisto] ; d'autres pourtant étiquetées en duègne moralisatrice, rêvent d'un mari aimant [Linfea] ; une autre également en dépit de ses vœux chastes aime à la folie un jeune homme très sage [Diana… rêvant d'Endimione] ; une autre encore, épouse trahie, trompée, [Giunone] est capable de torture inique et d'un rare sadisme… avant de sombrer dans un lamento qui exprime sa destruction silencieuse [superbe air tragique de l'acte III]…
Ainsi en est-il des contradictions humaines. Un seul agent dérègle le système : le souverain ***désir***, force impérieuse, imprévisible qui anime chaque caractère. Du reste comme il est dit dans le prologue, il s'agit bien d'une façon générique, de « *réfréner les sens*« . Même s'ils sont absents [mais continument évoqués] Cupidon et Vénus règnent et tirent les ficelles depuis les coulisses.
C'est peu dire que La Calisto comme d'ailleurs les autres opéras de Cavalli [dont Ercole Amanti, entre autres…] est l'opéra du désir, suscitant l'une des musiques les plus voluptueuses qui soient [en cela prolongement de la Poppea montéverdienne, autre ouvrage vénitien présenté avec le succès que l'on sait, sur la scène de l'Opéra de Rennes, en 2023] ; que **Matthieu Rietzler** avait décidé de reprendre en 2025, dans sa réalisation si enthousiasmante, vocalement jubilatoire, ce qui est aussi le cas pour Calisto.



La Calisto / Francesco Cavalli – Opéra de Rennes Octobre 2025 – autour de Diane (Giuseppina Bridelli) et sa suivante Linfea / Zachary Wilder (Linfea), les courtisans , Bastien Rimondi (Pane / Pan), Dominic Sedgwick (Mercurio), Théo Imart (Satirino)

Vertiges émotionnels, revanche des victimes

Ce soir les spectateurs rennais ont l'occasion de mesurer tout ce qui fonde la séduction irrésistible de l'opéra vénitien du premier baroque [Seicento / XVIIeme] : langueur extatique, vertiges du désir et de l'éveil des sens, mais aussi rare scène de sadisme,… confrontations et oppositions de toute sorte, mélange des genres : héroïque, comique, pathétique et sentimental, barbare et terrifiant. C'est un labyrinthe des sentiments les plus exacerbés dont le compositeur joue avec délices des contrastes entre sincérité et cynisme assumé, cruauté et fusion amoureuse.
Mais rien ne pourrait pardonner aux puissants d'humilier leurs

victimes et de se jouer de la dignité comme de l’innocence, sans payer. C’est le message pertinent que la metteure en scène **Jetske Mijnssen** transmet à la fin, réécrivant le scénario et donc le sens général de l’action : même transi d’amour et ému par le désarroi de celle qu’il entendait impunément violer, le dieu des dieux connaît une fin des plus improbables, pourtant méritée.
On ne trompe, ne manipule, ne soumet pas ni ne brutalise sans en payer la facture. La souffrance de Calisto comme victime est donc vengée in fine, et celle qui dans l’opéra originel finissait en Étoile au firmament [la grande ourse], se voit finir en souveraine impériale dans un tableau final aussi esthétique que glaçant. Ce soir c’est la dignité de toutes les victimes qui est [enfin] reconnue, rétablie : contexte #metoo oblige, la lecture ne manque pas d’à propos.

Plateau jubilatoire
Duo Diane / Endymion, bouleversant
Giuseppina BRIDELLI / Paul-Antoine BÉNOS-DJIAN



Les amants magnifiques : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Vocalement le meilleur se produit ce soir grâce à la nouvelle génération de solistes qui pour certains sont désormais bien connus des spectateurs rennais.

Côté hommes, saluons en particulier le Jupiter volage, passionné et en fin de drame, bouleversé de **Milan Siljanov** ; le Mercure de **Dominic Sedgwick** le mène par le bout du nez en intriguant voyeur, dépourvu de tout sens moral [comme son air sur les mérites des amants manipulateurs, le célèbre sans réserves] ; palmes spéciales pour les contre-ténors du plateau : **Zachary Wilder** (Linfea) exprime le tiraillement de celle qui ne veut pas finir vierge ; quant **Theo Imart** fait un satyre,

incisif, mordant, gorgé de testosterone facétieuse, à l'endroit de cette dernière [en bon disciple de Mercure justement] ; en outre, personnifiant le désir vulgaire et animal, avec le non moins excellent Pan de **Bastien Rimondi**, **Theo Imart** sait aussi déployer une barbarie terrifiante à l'endroit d'Endymion ; celui ci justement éblouit la scène dans l'incarnation qu'en réalise **Paul-Antoine Bénos-Djian**, vocalement somptueux, et a contrario de l'emploi qui caractérise les autres personnages, d'une sincérité subtile et bouleversante : le contre-ténor que l'on avait tant apprécié en Cleofide, dans La Resurrezione de Haendel de mars dernier (mars 2025) ici même, éclaire la profondeur de son personnage amoureux, possédé par un amour absolu, entier, platonique pour Diane, – l'antithèse du Jupiter libertin. Son dernier duo avec Diane [duo des baisers] est d'une splendeur recouvrée, et par son ivresse saisissante, l'emblème de tout l'ouvrage]. Tout en finesse et justesse, il appartient au chanteur d'éclairer dans un style passionnant, chaque incarnation choisie.

Même tenue convaincante côtés cantatrices. La Calisto de **Lauranne Oliva** demeure juste et malgré un organe un peu faible (court dans les aigus), son incarnation est souvent bouleversante [auprès de la véritable Diane,… qui la rejette au II ; confrontée au supplice de Junon au III] ; somptueuses de sincérité comme d'expressivité, la Diane de **Giuseppina Bridelli** affirme un remarquable relief émotionnel en particulier quand il est question de son irrépressible attraction pour Endymion ; même justesse de ton et finesse sentimentale ici tragique pour la Junon d'**Anna Bonitatibus**, dont la fragilité profonde affleure à chaque instant malgré son masque divin et sa dureté de façade : elle succombe au premier air d'Endymion [dans le tableau du concert dans l'opéra au I] ; puis s'écroule dans son dernier air tragique [après avoir défiguré la trop belle Calisto]. Les deux interprètes touchent par la vérité de leur incarnation, éclairant les tiraillements du coeur.



Un duo bouleversant : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Un sans faute pour l'Opéra de Rennes désormais labellisé « Théâtre d'intérêt national »

Voilà une première production lyrique qui lance l**a nouvelle saison 2025 2026 de l'Opéra de Rennes** de façon magistrale ; ce déploiement enchanteur qui suscite autant l'émerveillement que la réflexion, souligne d'autant plus la justesse de la programmation que l'établissement rennais vient de décrocher en ce début d'octobre 2025, le label convoité de *Théâtre d'intérêt national*. La Calisto de Cavalli, un spectacle incontournable à voir absolument – Encore 2 dates à l'Opéra de

Rennes : **Samedi 11 octobre** à 18h / **Dimanche 12 octobre 2025** à 16h – Infos et réservations : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto

photos © Laurent Guizard

Après La Calisto : *Company !*

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Rennes : la remarquable production de **Company [8 au 12 nov 2025]**, chef d'œuvre de **Stéphane Sondheim**, que classqiuenews a particulièrement apprécié lors de son escale à l'Opéra de Massy [8 et 9 mars 2025 / lire notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/]

Distribution

Sébastien Daucé, direction musicale
Jetske Mijnssen, mise en scène
Ensemble Correspondances

Avec
Lauranne Oliva : Calisto

Paul-Antoine Bénos-Djian : Endimione
Milan Siljanov : Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus : Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli : Diana
Zachary Wilder : Linfea
Bastien Rimondi : Natura/Pane/Furia
Dominic Sedgwick : Mercurio
Théo Imart : Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza : Silvano/Furia

L’OPÉRA DE RENNES obtient le label Théâtre lyrique d’intérêt national

Le Ministère de la Culture a annoncé le conventionnement comme Théâtre lyrique d’intérêt national de l’Opéra de Rennes, pour une durée de 5 ans renouvelable. Belle reconnaissance pour l’établissement rennais que dirige de façon exemplaire son directeur actuel, Matthieu Rietzler.

Le label et son conventionnement reconnaissent et accompagnent les maisons d'opéra françaises qui, du fait de leur activité et des choix de programmation, de saisons en saisons, offrent un intérêt général pour la création, le renouvellement, la valorisation, la démocratisation du genre lyrique et de toutes les formes artistiques qui lui sont associées.

Le Ministère de la Culture salue et souligne ainsi le travail des équipes de l'Opéra de Rennes, placées sous la direction de **Matthieu Rietzler**. Le Théâtre devenu une institution de référence, est aujourd'hui reconnue » pour la qualité de sa programmation, son dynamisme et son ouverture. L'établissement contribue au rayonnement de l'art lyrique et de la musique en Bretagne comme sur l'ensemble du territoire national. »



Plus que jamais, **l'Opéra de Rennes fait même figure de modèle** autant pour la programmation artistique que pour toutes les actions et formes de concerts proposées en complémentarité tout au long de chaque nouvelle saison : l'Opéra de Rennes a ainsi contribué à élargir, diversifier, fidéliser, les profils des publics, renouvelant l'image et la perception d'une maison d'opéra et du genre lyrique de façon générale.
Il a créé des rendez-vous musicaux ouverts à tous comme » Objectif chœurs « , opération annuelle à l'échelle du territoire breton fusionnant éducation et création artistique. Il favorise les coproductions avec entre autres Angers Nantes Opéra.

L'Opéra de Rennes rejoint ainsi le réseau hexagonal des

maisons d'opéra aux côtés des 6 établissements labellisés « *Opéra national en région* » et des 4 autres « *Théâtres lyriques d'intérêt national* ».

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes** : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/



LIRE aussi **notre entretien avec Matthieu Rietzler à propos de la nouvelle saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-matthieu-rietzler-directeur-de-lopera-de-rennes-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2025-2026/

Offre généreuse et accessible, lieu ouvert et fédérateur, formats innovants et participatifs… L'Opéra de Rennes fait figure d'exemple à l'échelle hexagonale : l'établissement sous l'impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse

d’innover, de surprendre et convaincre. Sous sa direction, l’Opéra à définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite..
